

PENSER UN AUTRE MONDE EST-CE NECESSAIREMENT DISQUALIFIER LE MONDE DANS LEQUEL ON VIT ?

Le poète a toujours raison
Qui voit plus haut que l'horizon
Et le futur est son royaume
Face aux autres générations
Je déclare avec Aragon
La femme est l'avenir de l'homme



Jean Ferrat

C'est un sujet avec un attendu : la question de l'utopie...

Penser un autre monde semble impliquer l'insatisfaction de celui dans lequel on vit. Mais penser n'est pas seulement imaginer, rêver un monde meilleur, en ce cas ce serait simplement une fuite fantasmagique de la réalité (on aurait une vision dichotomique entre un monde idéal rêvé et un monde réel négatif). La pensée d'un autre monde implique nécessairement la conscience que celui-ci est imparfait, sur deux plans : celui de la condition humaine proprement dite, et celui de l'organisation sociale. Comment concevoir un monde meilleur sans pour autant disqualifier le nôtre ce qui impliquerait un désir de destruction.

1 Une disqualification relative conçue comme un regard d'alarme ou critique

La science-fiction, les utopies en témoignent : elles jettent l'alarme sur les éventuels dérives du monde dans lequel on vit. *1984*, *Big Brother*. Cette disqualification peut aller jusqu'à la violence extrême et le désir de détruire qu'implique la position révolutionnaire ou subversive (Nietzsche, la pensée politique anarchique, Marx et l'avènement du prolétariat)

Penser un autre monde c'est d'abord surtout aspirer à davantage de justice, souci qui se traduit sous deux formes possibles : la réforme ou la révolution

Mais c'est aussi se réfugier dans le rêve, dans la chimère. Et est-ce encore penser ! Pour penser il faut un objet, et le monde rêvé est un des objets les plus dangereux, dès lors qu'on envisage de le mettre en place.

2 La pensée politique : un monde meilleur ou un monde parfait

Si la science-fiction imagine un « autre monde » au sens propre, une autre planète, l'utopie quant à elle a une autre visée, une visée critique, dénonciatrice des travers non pas du monde mais d'une société.

L'utopie de la *République* de Platon ne disqualifie pas nécessairement le monde dans lequel il vit. Elle est une pensée politique qui s'appuie sur une vision contestable sans doute mais rationnelle ou rationalisée d'une société parfaite.

Les théories du politique sont fondées également sur cette idée d'un monde extrêmement imparfait, et même violent. Hobbes, Locke, Rousseau. Les théories du contrat social sont fondées sur l'idée que l'état de nature est un état de violence.

3 La pensée de l'au-delà et le pensée révolutionnaire : deux extrêmes

L'autre monde, c'est aussi l'au-delà de celui qui est le nôtre. Les religions offrent cette vision d'un monde autre, la vision béatifique des chrétiens.

Mais cela n'implique pas nécessairement la disqualification du monde d'ici-bas. Le monde chrétien pense au contraire que la Création sera « sauvée ». Le manichéisme en revanche pense le monde de la matière comme radicalement mauvais.

Peut-on concevoir un autre monde en aimant celui qui est le nôtre ? Le danger c'est évidemment de se contenter de penser un monde imparfait pour imaginer un monde parfait. Le danger pire encore, c'est de prétendre mettre en place le monde qui a été rêvé, programmé ou planifié. La révolutionnaire est un homme violent !

Rien n'est plus difficile sans doute que d'aimer le monde imparfait qui est le nôtre, surtout pour des hommes qui sont sous les bombes. Mais pour le philosophe en temps de paix, penser un autre monde est une errance. Penser, c'est déjà bien suffisamment difficile. Penser le monde est sans doute une utopie.